

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 5 - Tome XII - Juin 1999

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

BIOGRAPHIE

Laurence de Rosen

L'odyssée de la conscience A propos de Descartes (1596-1650)

LIVRES

Bourreaux et victimes Psychologie de la torture

Françoise Sironi
 Odile Jacob

La torture fait taire. C'est à partir de cette constatation, que l'auteur, psychologue, analyste de formation, a recherché les raisons du silence liant de façon définitive la victime à ses bourreaux. Décrite par ceux qui l'ont vécue comme l'événement le plus effroyable qu'il soit donné à subir, la torture crée une situation d'influence qui perdure bien au-delà des blessures infligées. Pour tenter de dénouer des situations ainsi figées dans le temps, Françoise Sironi s'est penchée sur l'originalité de la clinique des victimes de tortures. Qu'elle soit physique ou psychologique, la torture crée chez ses victimes des tableaux cliniques originaux, véritables entités nosographiques à part entière, qu'il serait réducteur d'assimiler à un syndrome de stress post traumatique. Les remaniements psychiques induits par la torture ont pour but de faire intérioriser à la victime ses tortionnaires, aboutissant à les rendre actifs de façon indéfinie.

Par quels processus obtient-on de telles manipulations mentales ? C'est la question à laquelle tente de répondre l'auteur en montrant les analogies entre la « fabrication » des tortionnaires et des victimes (déconstruction identitaire, anéantissement des repères culturels, transgressions des tabous, brouillage des repères sensoriels... aboutissant à un vécu de déshumanisation). Car c'est bien en tant que non-humain que sont vécues les victimes par leurs bourreaux. La thérapie classique analytique, s'attachant à dénouer les conflits intra-psychiques, risque de créer une situation d'influence proche de celle induite par les tortionnaires. En s'adressant directement au tortionnaire intériorisé, le thérapeute permet aux victimes de décrypter la façon dont ils ont été pensés sous la torture et, par là-même, de se libérer de l'intentionnalité malveillante.

Françoise Le Coz

Liste des comptes du plan comptable hospitalier

Editions ENSP

Pour remettre les comptes à jour, cette nouvelle édition de la liste des comptes du plan comptable hospitalier intègre les dispositions du décret n°99-41 du 21 janvier 1999 fixant la nomenclature des comptes composant les groupes fonctionnels visés à l'article L. 714-7 du code de la santé publique.

La thèse que je vais développer est l'impact de l'inconscient de Descartes sur sa philosophie et tient à ma présence aux USA depuis quatre ans et, en particulier, dans mes études et pratiques professionnelles. Alors que Descartes est supposé être l'essence même de l'âme française, j'ai découvert l'importance du cartésianisme aux USA.

DESCARTES LE SCIENTIFIQUE

Descartes a 23 ans lorsqu'il fit ses trois fameux rêves qui ont inspiré sa méthode. Il nous les décrit avec détails. Il en décrit par ailleurs d'autres. Après les avoir identifiés, il rationalise ce qu'il perçoit de son inconscient, de sa vie nocturne, de ses « fantaisies » diurnes. Manifestement influencé par son inconscient, il n'aura de cesse à la fois de le craindre et de le rechercher (combien d'heures a-t-il passé sur son lit allongé ?) de le contrôler et de lui échapper. Ignorer ces conflits c'est avoir accès au philosophe mais c'est oublier l'homme.

Jusqu'à 1628, année où il s'installe en Hollande (pour 20 ans) Descartes ne cesse de voyager en Europe, de découvrir le monde, d'organiser ses rencontres, de forger sa pensée. Bien que changeant fréquemment de résidences et bien qu'étant à l'étranger, il reste en contact avec les grands de son temps. Ses premiers écrits ne sont pas philosophiques mais scientifiques. Il s'intéresse aux mathématiques (géométrie), à l'optique (découverte des lois de la réfraction), à la physique (problème de la chute des corps), aux phénomènes atmosphériques, à la biologie (pratique de nombreuses dissections), à la fabrication de lunettes.

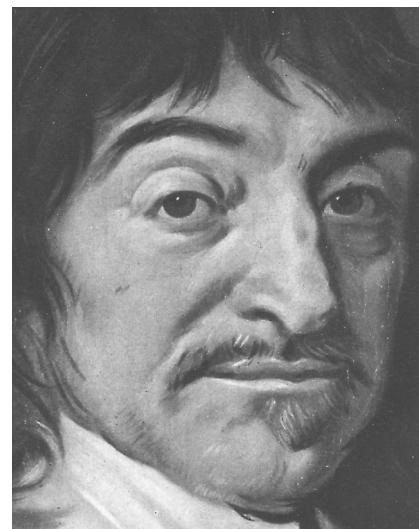
Ses écrits philosophiques viendront par la suite. *Le Discours* publié en 1637, sans nom d'auteur et en français de façon à ce que « même ceux qui n'ont point étudié les peuvent entendre » ne contient qu'un aperçu de la métaphysique cartésienne et les essais scientifiques qui l'accompagnent ne sont que des échantillons.

En avril 1640, Descartes a 44 ans, le manuscrit latin des *Méditations* est achevé et a commencé à circuler. Descartes est curieux de toutes les objections qu'on peut lui faire et il les publiera, accompagnées de ses réponses, à la suite du texte des *Méditations*. Descartes n'eut pas toujours des relations faciles avec les théologiens (catholiques et protestants). En 1632 *Le Monde* qui traitait du mouvement de la terre ne fut pas publié car il soutenait les mêmes thèses que Galilée qui venait d'être condamné par le Saint-Office à Rome. Avoir l'approbation de l'Eglise pour Descartes était à cette époque, et encore du temps des *Méditations*, importante.

Le texte des *Méditations* était précédé d'une

lettre, adressée par Descartes, « aux très savants et très illustres doyens et docteurs de la sacrée faculté de théologie de Paris », car Descartes était très soucieux d'obtenir l'adhésion de la Sorbonne à ses thèses. Ce souci de séduire les théologiens officiels explique aussi, sans doute, que Descartes ait écrit les *Méditations* (1640) en latin dans un premier temps puis traduit en français en 1647 (le français n'étant pas considéré comme une langue savante) et qu'il ait annoncé dans le titre une démonstration de « l'immortalité de l'âme » qui, à la vérité, est absente du texte (le titre de l'édition de 1642 parlera seulement d'une démonstration de « la distinction de l'âme et du corps »).

Les *Méditations* (Avril 1640) traitent exclusivement de la métaphysique bien que Descartes reconnut que sa physique en était inséparable.



La notion de philosophie chez Descartes est inséparable de la notion de méthode. Il s'agit, au départ, de mathématiques et c'est à partir de mathématiques que s'élaborera la « *Méthode Universelle* ». Selon la démarche cartésienne, l'exemple des mathématiques montre que la raison humaine est capable de parvenir à la vérité. Le savoir mathématique est, avec Descartes, un modèle de rationalité. Ce qui l'intéresse dans les mathématiques c'est la méthode qu'elles mettent en œuvre et qui permet d'aboutir à la certitude. Et l'illumination de la célèbre nuit du 10 novembre 1619 semble bien concerner une méthode pour découvrir la vérité plutôt que la découverte de telle ou telle vérité.

A ce stade, la science de Descartes est représentée par des calculs et la « *Mathésis Universalis* » permet de chiffrer le monde, de quantifier, de contrôler.

« *Qu'y a-t-il en effet dans l'esprit de l'homme sinon des nombres et des quantités. C'est*

cela seulement que nous percevons correctement ». Si la notion d'ego a évolué chez Descartes, au début, au moment du *Discours de la méthode*, c'est un ego surpuissant à ce stade : c'est la souveraineté d'un ego conscient. On parlera d'un ego archaïque, c'est à dire sans grande nuance quant à sa composition et pas encore confronté à la réalité extérieure. C'est l'ego que l'on peut rencontrer chez un enfant de deux ans.

DES MATHÉMATIQUES À LA MÉTAPHYSIQUE

Descartes avait un vrai souci de ne pas perdre de vue le réel. Nous savons qu'il était lui-même un observateur et un expérimentateur. Il pratiquait la dissection et il était persuadé de savoir plus d'anatomie qu'un médecin. Et dans la 6^{ème} partie du *Discours de la méthode*, se trouve proposée la définition d'une philosophie nouvelle, orientée vers l'action plutôt que vers la contemplation. C'est ce souci qui le conduit à ne pas se contenter d'une physique purement déductive et à faire appel à l'expérience.

Descartes ne met nullement en doute la vérité mathématique. Au contraire, c'est en partant de l'idée que les mathématiques sont vraies qu'il va définir les conditions dans lesquelles on peut parvenir au vrai. C'est en réfléchissant sur les opérations de l'esprit qui conduisent le mathématicien à la certitude que Descartes va introduire sa notion de doute méthodologique.

Le doute a pour objet de nous mettre en présence de l'évidence : *l'évident c'est ce qui résiste au doute*. Le doute méthodologique de Descartes est un remède, au doute sceptique.

On peut résumer la démarche cartésienne ainsi : l'exemple des mathématiques nous montre que la raison humaine est capable de parvenir à la vérité, à la condition de ne se fier qu'à l'évidence. L'évident est ce qui s'impose à nous de telle sorte qu'il nous soit impossible d'en douter. C'est donc en commençant par douter de tout que nous découvrirons l'évidence et que nous pourrions parvenir à la vérité. L'expérience du doute va renforcer le moi quant à sa force de penser. C'est un moi tyrannique dans la mesure où il veut tout comprendre et tout savoir. Or, ce que Descartes découvre dans l'exercice du doute c'est que sa puissance de douter n'est pas douteuse.

A ceux qui objectent à « *je pense donc je suis* » qu'on pouvait aussi bien dire « *je respire donc je suis* » ou « *je me promène donc je suis* », Descartes répond que ni la respiration, ni la promenade n'échappent au doute mais que si je pense et que je respire ou que si je pense et que je me promène, alors il est